

LE PETIT GAVROCHE



Journal étudiant de la gauche souveraine

N°3

ÉDITION SPÉCIALE

Thomas More

« LA DÉMARCHE UTOPIQUE PEUT DEVENIR UNE INVITATION À LA CONTESTATION PRATIQUE, EN TOUT CAS UN REFUS DE LA RÉSIGNATION AU MALHEUR DE VIVRE. L'UTOPIE PEUT DONC DEVENIR ALTERCATION POLÉMIQUE, ALTÉRITÉ PENSÉE ET APPEL À UNE ALTERNANCE POLITIQUE. »



La Cité idéale, attribué à Francesco de Giorgio

Le sérieux de l'utopie

Terme vieux d'un demi-millénaire, l'utopie désigne un modèle de société idéal, un régime politique « parfait ». Ce modèle, ce régime, est une fiction imaginée à une époque donnée par des personnes particulières. Les illustrateurs du XIX^e siècle ont eu l'occasion d'imaginer la société future d'une manière qui nous ferait rire (ou regretter?) aujourd'hui. Ainsi, l'utopie se développe par rapport à une réalité précise : l'utopiste, en imaginant son « monde parfait », condamne en même temps son présent, tout en améliorant certains aspects. Les caractéristiques d'une utopie dépendent de ce fait des torts reprochés à la société présente, mais aussi aux perspectives futures qui s'offrent à l'imagination, ce qui amène la question primordiale de la personnalité de l'utopiste, de sa position sociale, et surtout du diagnostic qu'il opère.

L'utopie primaire, l'utopie qui dépend

L'utopie ne naît pas, par éclair de génie, par inspiration divine, dans l'esprit d'un individu. Elle se crée sur le réel et le vécu. C'est d'ailleurs un point important, qui montre que l'utopie n'est pas spécialement fantasmagorique, une simple

illusion, un rêve, l'utopie s'inscrit dans la réalité, elle en est le reflet.

Les caractéristiques sociales d'un individu sont primordiales dans la création de son utopie. L'utopie est aussi un désir, désir qui ne sort pas de nulle part. Les rêves d'un riche bourgeois, et ses problèmes, sont tout à fait différents de ceux d'une personne précaire. De même, une personne subissant une pression sexiste ou raciste aura, dans une société donnée, des espoirs différents de ceux qui ne sont pas dans leurs cas. Au-delà, l'utopie d'une personne raciste nous horrifiera sans aucun doute. En effet, l'utopie n'est pas l'image d'un « bonheur pour tous », le concept est notamment utilisé pour désigner les pensées du III^e Reich, que ce soit dans des articles de journaux (Slate, Le Figaro, Le Point), dans des instituts comme Fondapol sous la plume de l'universitaire Philippe Granarolo mais aussi par des historiens comme Henry Bogdan (*Histoire des trois Reich*, 2015).

Là est toute la problématique d'une utopie. Rattachée à des histoires particulières, elle peut, dans sa matérialisation par l'action, amener le pire. Même, l'expérience communiste au cours du XX^e siècle, utopie par excellence (passer d'une société de classe à une société sans classes), a montré ses limites là où elle a été tentée.

Contre le grand Soir

Si une problématique existe déjà quant à l'élaboration-même de l'utopie, sur laquelle nous reviendrons plus tard, une question essentielle se soulève au niveau de la réalisation de l'utopie. L'utopie a toujours été un moteur d'action politique. Si les lois changent, si les mouvements politiques s'affrontent, c'est, au-delà de la défense d'intérêts particuliers sur le moment, pour tendre vers la société qui convient aux membres des mouvements. L'utopie est la forme la plus aboutie et lointaine de l'« objectif politique ». L'utopie, objectif politique déterminé par les conditions matérielles d'existence et poussé au bout de sa logique historique, peut porter en elle les fruits du ressentiment, du mépris, auxquels on ne pense pas. L'utopie est un produit particulier, dans le sens où le « processus de production » matériel de l'utopie est caché par l'idée de sa réalisation finale. Pourtant, quoi de plus important que la démarche ? C'est-à-dire la stratégie politique. Dès lors que l'on parle de stratégie, on sort du pan idéaliste de l'utopie pour tomber dans celui de la réalité, de la *Realpolitik*. Du moment que l'utopie n'est plus une vue de l'esprit, mais une référence à partir de laquelle on se positionne dans le monde, tout le sérieux de l'objet survient. La simple utopie, innocente au premier abord, d'une vie paisible dans les champs, au bord d'une rivière, entourée d'une famille et d'amis, d'une communauté unie, nécessite dans le monde matériel des mesures gigantesques pour advenir, des mesures dont on ne réalise pas la portée a priori. La planète compte 8 milliards d'humains. Tout le monde peut-il vivre ainsi ? Y aura-t-il la place et les ressources ? L'utopie n'est-elle que pour nous, ou pour le monde ?

La question « Que faire » est indépassable. A-t-on le droit – moral – de tuer pour arriver à l'utopie ? A quel point ? Nécessité fait-elle loi ? Quand un certain ressentiment participe à la naissance de l'utopie (haine du juif, haine du bourgeois, haine du kafir, etc.), la lutte prend une ampleur horripilante. Le passage à la dystopie est de mise. C'est bien pour cela qu'une utopie « primaire », inconsciente, « populiste » dirions-nous, a ses limites. À noter que l'échec d'une utopie « primaire » entraîne un profond désarroi dans les sociétés. Le désengagement politique que nous connaissons est aussi une conséquence de la mort des idéologies, des utopies. Antoine Volodine, dans ses romans, montre toujours une Révolution mondiale qui finit décrépie, morose, en dégénérescence, noire. Le commun qui en ressort est la perte de repères, la mort de l'espoir, l'errance, la résignation.

La question de la stratégie s'oppose à tout idéalisme. L'idéalisme de l'utopie doit être soutenue par la rationalité de l'analyse politique. En effet, comment croire à un effondrement mondial des structures de domination, amenant le Grand Soir ? Révolution mondiale ? Réformisme local ? Libération mondiale armée (impérialisme des « bons ») ? L'opposition entre Sartre et Camus n'a pas fini d'être débattue.

L'utopie par étapes

Toute utopie demande un changement tellement radical, un paradigme tellement nouveau, qu'un Grand Soir est impossible. Il apparaît de fait nécessaire d'imaginer des étapes de passage entre le présent et le futur utopique, et de bien les séquencer. La question de l'immigration est par exemple symptomatique d'une difficulté à séquencer les étapes de développement de l'utopie. Que tous nos congénères puissent se déplacer librement, n'est-ce pas un souhait louable ? Un amour de la liberté ? Bien sûr, mais dans le présent, dans un système capitaliste, l'immigration comme phénomène semble plutôt néocoloniale, où l'exploitation des plus précaires, étrangers, permet de contourner les lois sociales, de faire pression sur les salaires (à la baisse, ou contre la hausse), de dépourvoir les pays en développement de la main d'œuvre nécessaire. La libre circulation des personnes, pour des raisons économiques, est aujourd'hui l'apanage du patronat et du capitalisme. Quand le capitalisme sera affaibli, que les idées socialistes, communistes, anarchistes, ou autres, auront avancé dans sa supplantation, que les inégalités entre les pays se seront réduites, etc., cette question pourra être posée.

Dans une optique d'avancée progressive vers l'utopie, Ernst Wigforss, social-démocrate suédois et ministre des Finances de 1932 à 1949 a conceptualisé les « utopies provisoires ». Ces « utopies » sont des avancées « améliorant » la société, la rendant plus juste, dans le temps présent. L'enjeu est de développer des solutions faisables, réalistes, aux problèmes de société. Une accumulation de ces utopies de court terme, n'est-ce pas avancer vers l'utopie ?

Bien sûr, l'utopie demande souvent un retournement, un virage très fort, mais cela n'est pas incompatible. Aucune société n'a changé radicalement d'un coup. Rome n'est pas tombée en un jour. Il faut accumuler les progrès, accentuer la pression, jusqu'à atteindre les points de bascule, qui permettent de changer certains principes, certains fonctionnements, en profondeur.

Après la bonne méthode, le bon diagnostic

Nous l'avons vu, l'utopie se crée à partir du vécu de l'individu qui l' imagine. Elle est le contraire de ce qui manque à la vie de l'utopiste, la perfection de ce qu'il prône. Cette individualité de l'utopie, cette subjectivité, rend toute utopie limitée et impossible, du fait de la multiplicité des expériences. Le diagnostic apposé à la société, au monde, à son fonctionnement, est celui d'un shaman et non d'un médecin. Quand bien même l'utopiste aurait des notions scientifiques, fait des études en sciences (« dures » ou « humaines »), sa cognition n'a pas les capacités de dépasser toute la limite de sa position.

Si des utopies, mais aussi les moyens imaginés d'y arri-



Une série de trois articles sur les fonds salariaux, une idée révolutionnaire qui n'en a pas tant l'air.

Un entretien avec Baptiste Rappin sur le burn-out et la « Grande démission professionnelle ».

Un article sur la situation de la gauche en Colombie.

Et bien d'autres choses !

ver, tombent dans l'idéalisme le plus complet, c'est notamment par manque de recul, de connaissance, de « déconstruction » – analyse – de ce qui nous entoure. Rien n'est dit que l'utopie sort de l'imagination seule, laissée à la dérive. Une des plus grandes utopies, au XIX^e puis XX^e siècle, l'utopie socialiste-communiste, a pour base un discours à visée scientifique : le marxisme, le matérialisme historique. L'analyse de l'histoire, de l'économie, des sociétés humaines et de ses règles, voilà l'essentiel ! La compréhension profonde de l'humain, mais aussi de l'environnement qui l'entoure, est nécessaire à l'élaboration d'un modèle de société qui vaille pour le monde tout comme les individus.

Il faut ainsi séparer l'utopie primaire, presque inconsciente, dépendante, fixée au particulier, au temps, de l'utopie rationalisée, contrainte, scientifique. Il s'agit de déterminer les meilleures conditions de vie qui sont atteignables pour tous, permettant la perpétuation de nos vies présentes et futures, et le développement d'un environnement qui le permette. L'étude des phénomènes sociaux et naturels, permettant la découverte de lois et de règles universelles, sur les êtres comme sur les choses, permettent de cadrer le possible, l'imaginable, de l'irréaliste, ainsi que de déterminer quelles étapes sont possibles pour y parvenir. N'est-ce pas là l'écologie ? La science de la « compréhension des conséquences » pour Frank Herbert, l'auteur de *Dune* ? Une utopie, monde meilleur, parfait, qui assure dans le réel la plus grande satisfaction et bonheur possible au plus grand nombre, tout en respectant les conditions de perpétuation et de préservation du vivant, n'est-ce pas la recherche de l'« équilibre dynamique entre un milieu et les espèces qui l'habitent », cet « effet Tansley » utilisé par l'auteur de science-fiction ?

L'utopie est somme toute trop sérieuse pour être prise à la légère. D'elle dépend notre capacité à se projeter dans le monde présent et futur, d'elle dépend les tournants que prendra notre société et celle des autres. Elle nécessite un travail faramineux de recherche, de réflexion, de débats et arbitrages, pour imaginer le monde de demain et le faire commencer dès aujourd'hui. Un effort digne d'être fait, au vu de la grandeur de l'enjeu.

— T.L.

CITATION

« Ce n'est pas l'Utopie qui est dangereuse, car elle est indispensable à l'évolution. C'est le dogmatisme, que certains utilisent pour maintenir leur pouvoir, leurs prérogatives et leur dominance. »

Henri Laborit - *Éloge de la fuite*, 1976

ENTRETIEN

Jean Gatel, secrétaire d'État chargé de l'économie sociale et du développement local de 1984 à 1986, a accepté de nous accorder un entretien sur le thème de l'économie sociale et solidaire, à propos duquel il a publié un livre en 2020, *L'Économie sociale et solidaire pour un nouveau modèle de développement*. En exclusivité, voici un extrait de l'entretien, dont vous pourrez retrouver prochainement la version complète sur notre site internet et notre chaîne YouTube.

Gavroche : Pour vous, l'horizon serait que l'économie sociale remplace l'économie capitaliste ?

JG : Oui. Vous savez, il faut toujours vivre avec des utopies. Les révolutionnaires de 1848, de 1830, avaient déjà leurs utopies. Ceux de 1789 aussi. En 1981, nous étions plein d'utopies. Donc il faut rêver à ce qui paraît absolument impossible.

Peut-être que l'histoire va s'accélérer. De toute façon, on voit bien que le modèle actuel et dominant idéologiquement, c'est-à-dire le modèle capitaliste mondialisé, ne peut pas tenir. Il va être confronté - et il l'est déjà - par le manque de ressources. On fait du « *greenwashing* », on essaye de distiller un petit peu dans les grandes entreprises du social, du social ou de l'environnemental, mais tout ça, c'est du pipeau ! Il faut véritablement changer le modèle de développement, en créer un nouveau dans lequel il y ait une démocratie économique et dans lequel les salariés, qui sont quand même les véritables créateurs de richesse, aient véritablement la possibilité d'exercer une activité économique pour répondre aux besoins de l'ensemble de la population, et non pas simplement d'une minorité.

Donc, l'économie sociale et solidaire, c'est un modèle alternatif sérieux. C'est d'ailleurs le seul à mon avis qui existe à l'heure actuelle en France. Ce n'est pas du tout un pansement. Il n'a pas vocation à être simplement un modèle de réparation. Nous le voulons également être un modèle de transformation de la société et de l'économie.

— C.A.



FAIRE UN DON

Gavroche est un média associatif entièrement bénévole, qui repose sur l'engagement de ses membres et le soutien de ses lecteurs et spectateurs. Si le numéro vous plaît, n'hésitez pas à faire un don pour nous soutenir et nous permettre d'améliorer notre site internet, nos entretiens et nos reportages, mais aussi proposer gratuitement d'autres numéros papier !



Hymne

Ils ont rendu l'homme à la terre
Ils ont dit Vous mangerez tous
Et vous mangerez tous

Ils ont jeté le ciel à terre
Ils ont dit Les dieux périront
Et les dieux périront

Ils ont mis en chantier la terre
Ils ont dit Le temps sera beau
Et le temps sera beau

Ils ont fait un trou dans la terre
Ils ont dit Le feu jaillira
Et le feu jaillira

Parlant aux maîtres de la terre
Ils ont dit Vous succomberez
Et vous succomberez

Ils ont pris dans leurs mains la terre
Ils ont dit Le noir sera blanc
Et le noir sera blanc

Gloire sur la terre et les terres
au soleil des jours bolcheviks
Et gloire aux bolcheviks

Louis Aragon, 1934

 CITATION

« Seule une utopie rationnelle comme celle qui proposerait l'espérance d'une vraie Europe sociale pourrait assurer aux syndicats la vaste base militante qui leur fait défaut et qui les encouragerait ou les obligerait à s'arracher aux intérêts corporatifs à court terme, issus notamment de la concurrence pour le meilleur positionnement sur le marché des services et de bénéfices sociaux. »

Pierre Bourdieu - *Contre-feux* 2, 2001

Rêver pour Changer

Qui n'a jamais imaginé, ne serait-ce que l'espace d'un instant, un monde « meilleur », un monde nouveau, un monde plus en adéquation avec ses propres valeurs ? Personne.

Absolument tout le monde rêve, ou a déjà rêvé d'un monde meilleur. Quand bien même ces fictions, ces constructions imaginaires variant d'un individu à l'autre, chacun s'est au moins une fois, laissé aller à l'utopie. Que l'on ait que de vagues idées quant à ce que serait cette société nouvelle, ou que l'on noircisse des cahiers entiers à ce propos n'a que peu d'importance. Ce qui compte n'est non pas l'utopie que l'on construit, mais le fait de se laisser aller à l'utopie, de se laisser imaginer une société nouvelle.

Si on se préoccupe uniquement du réel, du présent, de ce qui est, que l'on arrête d'être utopiste, que peut-il advenir de bon ? Bien peu de choses, car si l'on se résigne, si l'on se soumet. Dès lors, on laisse les mains libres à nos gouvernants. Et ceux-ci, entendons-le nous bien, n'aurons de cesse de faire avancer leur Agenda politique, et même si cela doit se faire au détriment de la démocratie, ou tout du moins de ce qu'il en reste. Le risque à ce moment là pour chacun d'entre nous est de sombrer dans l'apathie, de plonger dans l'attentisme, de se désengager de la politique face au constat cruel de notre incapacité à influencer sur le réel.

Mais si l'on ne peut, pour l'instant, changer le présent, on peut néanmoins imaginer des changements pour l'avenir. C'est pourquoi, si l'on souhaite changer le monde, il faut nécessairement être utopiste. La chose est en cela importante, car c'est de l'imaginaire que naît l'espoir, et de ce même espoir que naît la volonté de changer les choses. À l'origine de bien des changements de société, il y a des rêves, des rêves de changement. Quelquefois, ces rêves se réalisent, et alors ce qui n'était que de l'ordre de l'imaginaire devient le réel. Les Etats communistes sont à ce propos un bel exemple qui tentèrent, non sans mal, de faire advenir la pensée marxiste, jusqu'alors purement théorique.

On a voulu, et on veut nous faire croire qu'être utopiste est quelque chose de mauvais, que l'utopisme est le propre des rêveurs, et la rêverie le propre de l'enfance. On nous exhorte en grandissant, l'adage est bien connu, à arrêter de rêver. En dépeignant l'utopisme comme le propre des rêveurs, on cherche à dépeindre les personnes se laissant aller à l'utopie comme de « grands enfants ». De fait, on cherche à les exclure du débat public en discréditant leurs propos. Tout comme l'enfant qui n'a pas encore pleinement grandi, l'uto-

 VOUS AVEZ-REMARQUÉ ?

Vous avez remarqué ? C'est le troisième numéro du Petit Gavroche !

Pour pouvoir consulter les deux numéros précédents, vous pouvez vous rendre sur notre site Internet.

Ils sont en libre accès !

gavrochemedia.fr

piste serait un individu qui ne serait pas encore pleinement mature, se laissant aller à la conceptualisation de chimères, de choses soi-disant irréalisables.

En cherchant à ancrer les individus dans le réel, c'est-à-dire le présent tel qu'il fonctionne, on cherche par la même occasion à les résigner. Comment l'individu pourrait-il dès lors, s'il n'a pas au moins pour terreau l'imaginaire, essayer de lutter contre des superpuissances qu'elles soient aussi bien industrielles, qu'étatiques. La chose paraît « complètement utopique ». Pourtant, il ne faut pas se résigner, il faut être utopiste, il faut imaginer des lendemains meilleurs, car si le projet n'est pas nécessairement le même pour chaque individu, l'espoir au moins d'un monde nouveau, et les tentatives de conceptualiser une société nouvelle peuvent réunir, et réunissent. Les Tro'pikantes en sont à ce propos un exemple, mais il en existe d'autres, et en existera d'autres.

— P.C.

POÈME

Utopie

Quand tous les peuples seront rassasiés
je n'aurai plus faim
Quand l'eau douce sera à la portée de tous
je n'aurai plus soif
Quand tous les enfants iront à l'école
et ne seront ni esclaves ni guerriers
je serai scolarisé
Quand la femme ne sera ni asservie ni battue ni violée
alors je serai civilisé
Quand les Terriens se feront la guerre avec des fleurs
de toutes les couleurs
ce jour-là j'enterrerai le Malheur

Kamal Zerdoumi, 2021

CITATION

« L'utopie est la matrice de l'histoire et la sœur jumelle de la révolte. »

José Bové - *La Confédération paysanne*

VU SUR LES RÉSEAUX



Samy Bounoua @BounouaSamy

« Utopique » : ce mot revient souvent pour discréditer toute idée réellement émancipatrice. Pourtant, nombre d'acquis politiques semblaient utopiques aux conservateurs du passé. Par exemple, en 1821, François Guizot écrivait ceci à propos du suffrage universel :

« À coup sûr, personne n'y pense ; en droit, cette transformation de la souveraineté du peuple ne fait que la rendre plus absurde encore » (*Des moyens de gouvernement et d'opposition*).

[twitter.com / x.com](https://twitter.com/BounouaSamy)

LA MAXIME DE GAVROCHE

Jean Jaurès :

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. »

- *Discours à la jeunesse*, 1903



Illustration de L'Utopie de Thomas More

ENTRETIEN

Renforcer la démocratie grâce au RIC constituant – Raul Magni Berton

Le 16 mars 2023, la Première ministre Élisabeth Borne enclenche le 49.3 pour faire passer la réforme des retraites en force. La motion de censure, seul moyen de le contrer, est rejetée à 9 voix près le lundi 20 mars. Il ne restait plus que le Conseil constitutionnel, qui a le pouvoir de se prononcer sur la constitutionnalité de la loi, mais aussi de se prononcer sur la recevabilité des référendums d'initiative partagée portés par la gauche.

Malgré la gronde populaire durant les manifestations, le pouvoir n'a fait qu'ignorer cette colère, le peuple n'ayant pas de pouvoir concret suffisant. C'est pour cela que le mouvement Espoir RIC propose une solution : le référendum d'initiative citoyenne (RIC).

Le mouvement trouve ses origines durant les manifes-

tations des Gilets jaunes qui avaient fait du RIC sa principale revendication. L'objectif du mouvement est clair : instaurer le référendum d'initiative citoyenne constituant. Il s'agit de donner un nouveau pouvoir aux citoyens français en leur permettant de modifier la Constitution. Un citoyen qui propose de modifier la Constitution pourra déclencher un référendum. S'il recueille suffisamment de signatures, sa loi est soumise au vote lors d'un référendum. La France deviendrait ainsi presque une démocratie directe. Pour en savoir plus nous avons décidé de nous entretenir avec Raul Magni Berton membre fondateur d'Espoir RIC et professeur en science politique.

Gavroche : Comment le RIC constituant peut permettre aux peuples de gagner plus de légitimité dans le débat démocratique ?

RMB : En France, les lois qui viennent au parlement sont plus légitimes que celles du gouvernement. Le parlement étant plus légitime pour prendre ses décisions, les lois votées deviennent plus importantes. Le RIC veut proposer un troisième niveau de légitimité, celui du peuple. Déjà, il faut du temps pour faire un référendum (2 à 3 ans), ce qui permet de meilleures réflexions sur le sujet, et la décision concerne un grand nombre de personnes, ce qui renforce encore sa légitimité. La décision peut devenir encore plus importante en devenant constitutionnelle. Le système se fonde sur trois niveaux : le niveau constitutionnel, géré par le peuple, le niveau législatif, géré par le parlement, et enfin les décrets et les ordonnances gérés par le gouvernement. Ce pouvoir donné aux citoyens permettra de renforcer l'autorité de la population et le respect qu'on donne aux citoyens. Le RIC permet de renverser les pouvoirs, les citoyens deviennent souverains en contrôlant la Constitution.

Gavroche : Le RIC constituant est un moyen pour la population d'obtenir plus de pouvoir ?

RMB : Le RIC permettra des changements constitutionnels, ce qui aura pour conséquence de donner un outil pour que les citoyens obtiennent plus de pouvoir. Le RIC constituant c'est la clef pour plus de changements démocratiques. En ce qui concerne les parlementaires, les élus sont des représentants qui continuent à voter des lois pour résoudre des problèmes. Dans le cas où le Parlement vote une loi impopulaire, la loi peut être abrogée par le peuple. Les parlementaires doivent ainsi forcément consulter le peuple pour faire la loi. Quant au Président, son pouvoir n'est pas dans la Constitution, mais dans la pratique. Le président de la Cinquième République est le garant des institutions. C'est une suite de règles qu'il y a à présidentialiser. Le passage au quinquennat a permis au Président de s'approprier plus de pouvoir, car les législatives suivent les présidentielles, ce qui évite une

SUIVRE GAVROCHE

Ce numéro vous a plu ? N'hésitez pas à nous suivre sur nos réseaux sociaux !
Nous sommes présents sur X (ex-Twitter), Facebook, Instagram, Youtube, LinkedIn
et même sur le fédivers !

cohabitation. Toutefois, l'Assemblée et le gouvernement restent des piliers de la Cinquième République. Le RIC obligera le Parlement à être responsable devant le peuple en priorité et donne l'option à la population de retirer le quinquennat s'il juge cela nécessaire.

Gavroche : Le RIC peut-il fonctionner dans le cadre de l'Union Européenne ?

RMB : Le RIC est compatible avec l'Union Européenne selon Monsieur Breton [Commissaire européen, ndlr]. Le droit européen est supérieur à la loi ordinaire, mais est inférieur aux lois de la Constitution. Si une loi de l'Union Européenne est en désaccord avec la Constitution, la population pourra trancher en votant la loi. L'Irlande négocie les lois de l'Union Européenne. Cela signifie que si, en France, la population avait le contrôle de la Constitution, le peuple pourrait négocier avec l'Union Européenne, le parlement devant faire voter les lois de l'Union Européenne. Bruxelles ne pourra pas imposer ses lois, mais pourra toujours rentrer dans un rapport de force. Il faut accepter les inconvénients que la situation peut créer. Macron ne pourrait pas prendre la décision seul.

Le RIC constituant est une solution à la réforme des retraites et autres problèmes que nous rencontrons actuellement. La BRAV-M pourrait être dissoute, la réforme des retraites ainsi que d'autres réformes pourraient être retirées. Un autre exemple d'utopie provisoire ?

— Y.L., 24/04/2023



CITATION

« Une utopie est une réalité en puissance. »

Edouard Herriot

ESSAI

Arthur Rimbaud et l'utopie

Prendre le monde de vitesse et le mouvementer. L'empêcher de se répéter inlassablement, et de se pétrifier dans l'habitude. Telle a été toute la vie d'Arthur Rimbaud.

Connu pour son éternel vagabondage, il serait cependant naïf de se dire que l'utopie de Rimbaud se trouve là. Bien que ce vagabondage puisse être vu sous le prisme de la liberté (forme d'utopie donc), c'est-à-dire liberté de créer, de déplacement, de façon de vivre, c'est oublier que le jeune poète a passé presque toute sa vie... à fuir. Fuir la morosité de Charleville, fuir sa mère qu'il détestait, fuir Verlaine après leur séparation... fuir l'ennui. Ce que Rimbaud détestait plus que tout, c'était l'ennui. L'ennui bourgeois, politique, morale.

L'utopie rimbaldivienne se trouve en réalité ailleurs. Elle se traduit par ce mouvement constant, non pas de Rimbaud, mais du monde, qui se doit d'être mouvementé, et pris de court. Rimbaud jouit de vitesses vertigineuses, de brefs moments de plaisir ou de joie. L'instant présent libéré de tout poids passé l'emporte sur le lendemain.

Ici, l'utopie est à mettre en conflit avec l'idéologie, qui enferme dans une vérité, qui uniformise. L'utopie se veut libératrice par la différence, par l'ouverture permanente et la subversion. C'est l'affirmation face à l'indétermination.

Alors, cette utopie demande, exige la sortie de l'identité. Il faut en finir avec les corps qui limitent les individus, mis sous tutelle par la morale et la situation économique, dans le but de créer une communauté nouvelle. Sortir de l'identité, renier l'individuation, c'est donner à l'utopie de nouvelles valeurs politiques et utopiques.

L'utopie est nourrie par la passion, la passion d'aller toujours plus loin, de ne jamais se satisfaire. Se satisfaire, c'est risquer l'apathie. Alors, il faut s'irriter face à l'impossible construit, face à la mondanité et ses habitudes.

L'utopie est un dépassement, de soi mais surtout du monde. C'est vouloir un monde meilleur, c'est ne pas tomber dans le cynisme, c'est espérer, avec peut-être un brin de naïveté, qui nous sort de nos déboires d'adultes et nous ramène à notre insouciance d'enfant, qu'aujourd'hui pourra changer le monde.

Pour en savoir plus sur Rimbaud et son utopie, vous pouvez lire *Les fêtes de l'impatience (l'utopie rimbaldivienne)* de Vincent Vivès.

— S.L

LES ANTENNES ÉTUDIANTES

Gavroche, c'est un média, mais c'est aussi des antennes dans les universités pour faire porter notre voix au plus proche du terrain et organiser des conférences ou des débats. Pour l'instant, nous avons des antennes à Paris, Bordeaux, Toulouse et Tours. Et si vous vous lanciez ? Contactez-nous !



Ton utopie s'est réalisée.

Tu viens de rentrer chez toi après une agréable journée. Ton logement, c'est :

- Δ Un appartement dans un immeuble auto-géré.
- ◇ Une maison neutre en carbone.
- Une maison en bois, pierre et chaux, dans ta ferme.
- ∞ Tu veux dire ma CDA (capsule-dortoir-auto-nome) ?

Tu trouves qu'il fait un peu froid. Tu :

- Δ Demandes un vote dans l'immeuble pour augmenter le chauffage.
- ◇ Mets un pull.
- Vas prendre des bûches pour faire un feu dans ta cheminée de pierres.
- ∞ allumes ton CAI (chauffage atomique individuel).

Le matin, tu te lèves et au petit-déjeuner, tu manges :

- ◇ Un pudding de chia accompagné d'un verre de lait d'épeautre.
- Δ Quelque chose qui te donne de la force.
- ∞ Des capsules de vitamine, de protéines et de tout ce dont ton corps a besoin.
- Ce que faisaient tes parents, tes grands-parents, tes arrière-grands-parents...

Tu t'apprêtes à sortir. Tu vas travailler :

- Δ À la manufacture d'Etat
- ◇ À la tour de contrôle du taux CO₂ dans l'atmosphère
- Dans la grange, préparer le foin pour les bêtes
- ∞ Au centre de dépollution laser spatiale

Découvrez qui vous êtes en retournant ce journal et en comptant les symboles que vous avez le plus !

Vous aussi soyez Gavroche !

Gavroche, c'est une association qui se préoccupe des enjeux sociaux, écologiques, républicains et de souveraineté. Elle se donne pour objectif de faire porter des voix « qui changent » de l'habitude, qui bousculent les préjugés.

Sur internet, nous publions des articles, des entretiens écrits et filmés, et des reportages. Dans les universités, nous organisons des discussions, des conférences, du dialogue avec nos camarades étudiants.



Retrouvez nous en ligne !

Instagram : gavroche_media

Twitter : @Gavroche_media

Facebook : gavrochemedia

Youtube : @gavroche3527

Linkedin : Gavroche media

gavrochemedia.fr

A ta pause, tu vas te balader :

- ◇ Dans les rues, tout y est agréable, on se croirait en forêt.
- Δ Dans les jardins ouvriers de l'autre côté de la rivière.
- ∞ Dans les montagnes d'un monde virtuel grâce à ton casque 5D.
- Dans la petite forêt à côté de tes champs, tu en profites pour ramener quelques champignons.

Le soir, tu discutes avec des amis. Ils parlent politique. :

- ◇ C'est super ce projet de recyclage des décadés en engrais !
- Δ QUOI ? ILS VONT COLLECTIVISER LES BROSSES À DENTS ?
- ∞ La politique ? On a des ordinateurs pour savoir quoi faire !
- J'espère que la guilde ne va pas baisser le prix du lait...

Tu chantes l'Internationale sous la ferme, la campagne, le saucis-la douche. La société sans classes, son, le pinard... Tu étais au PCF ou sans domination, c'est ton truc. On a l'AF déjà ? Tu peux t'adonner à la pêche, à la chasse... bref, la belle vie. Bon, par contre, la tradition qui décident ! Même du partage des brosses à dents ?

Tout chez toi est high-tech. Ta hihi nature que ta vie fait baisser le climatique ! Pas besoin de se soucier de manger, de dormir, les capsules est recyclé, mêmes les couches de tes enfants, biodégradables (les place du jardin, c'est une tour en verre simlo-technofibrée par adamantage...